Document generated on 07/15/2025 5:35 p.m.

**Cap-aux-Diamants**
La revue d'histoire du Québec

# « Il n’y a rien de si blanc que leurs dents »
## La santé buccale chez les Amérindiens

Gérard Gagné

Number 70, Summer 2002

De l’eau et du savon : une histoire des soins du corps

URI: https://id.erudit.org/iderudit/7570ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gagné, G. (2002). « Il n’y a rien de si blanc que leurs dents » : la santé buccale chez les Amérindiens. *Cap-aux-Diamants*, (70), 14–16.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Forte accumulation de tartre sous les couronnes. Notez aussi l'usure prononcée des couronnes dentaires. (Archives de l'auteur).

«IL N'Y A RIEN DE SI BLANC QUE LEURS DENTS»

# LA SANTÉ BUCCALE CHEZ LES AMÉRINDIENS

PAR GÉRARD GAGNÉ

«IL N'Y A RIEN DE SI BLANC QUE LEURS DENTS.»

Ce commentaire du père jésuite Charles Lalemant, écrit en 1626, laisse sous-entendre que les Amérindiens possédaient une santé buccale supérieure à celle des Européens de cette époque. Mais était-ce vraiment le cas?

L'observation du jésuite doit évidemment être mise en contexte. Au XVII^e siècle, les Européens possédaient une hygiène buccale qui serait considérée comme élémentaire selon nos standards modernes. Les notions d'hygiène corporelle et buccale sont certes variables d'une culture à une autre, en fonction des périodes historiques. Selon G. Vigarello, l'hygiène prit une place inédite en Europe, à partir du XIX^e siècle seulement. Jusque-là, les Européens se lavaient la bouche avec de l'eau mélangée à du vin ou du vinaigre et prenaient des bains avec modération, les lavages étant peu recommandés, puisqu'ils ouvraient les pores corporels et favorisaient la contamination.

Quelle était l'hygiène buccale des Amérindiens avant l'arrivée des Européens? Comme les Amérindiens possédaient une tradition orale et non une tradition écrite, cela nous oblige à consulter d'autres sources. L'analyse des squelettes humains trouvés dans des sites archéologiques permet de combler la lacune laissée par ce manque de documents écrits (on parle alors de bio-archéologie).

Le degré d'hygiène peut être évalué à l'examen de certaines pathologies buccales et dentaires. Par exemple, la carie et l'accumulation ou la minéralisation du tartre sont des signes associés à une mauvaise hygiène buccale.

Au départ, le profil de santé buccale ne dépend pas uniquement de l'hygiène. Il faut aussi tenir compte du régime alimentaire, des aliments consommés de même que des

types de préparation des mets, qu'ils soient bouillis, rôtis ou séchés. Une alimentation riche en sucre, contenant des aliments de nature collante, sera davantage responsable de la carie dentaire.

L'hygiène dentaire joue évidemment un rôle sur l'expression des pathologies buccales, quel que soit le type d'alimentation. Bon nombre de maladies dentaires, dont la carie, ont comme origine la présence de plaque sur les surfaces des dents. La plaque dentaire est ce résidu de particules alimentaires, de bactéries et de salive qui adhère aux dents sous forme d'une mince pellicule blanchâtre. Si les individus ne nettoient pas leurs dents et si, en plus, ils consomment du sucre, il s'ensuivra une fréquence accrue de caries dentaires, possiblement une plus grande accumulation de tartre et finalement, plus de problèmes en ce qui concerne les tissus de support de la dent (destruction osseuse des alvéoles où s'implantent les dents, formation d'abcès péri-apical, etc.).

Selon les régimes alimentaires, les profils de santé buccale vont donc différer d'une population amérindienne à une autre. Les archéologues distinguent principalement deux groupes linguistiques amérindiens au Québec : les Algonquiens qui vivaient principalement de chasse, de pêche et de collecte et les Iroquoiens qui possédaient une alimentation basée essentiellement sur la culture du maïs. Un régime basé sur les viandes rôties, souvent peu cuites, favorise l'introduction de particules abrasives de nature végétale ou minérale. Il en va de même pour la consommation de viandes séchées au grand air. De telles intrusions favorisent l'abrasion mécanique des couronnes dentaires et agissent comme agent nettoyant en détruisant les sillons et les cuspides qui se trouvent sur les surfaces masticatrices (ou occlusales) des dents. C'est un peu l'équivalent d'un brossage de dents.

C'est en partie pour cette raison que les Algonquiens préhistoriques possédaient très peu de caries dentaires mais, en contrepartie, présentaient une usure des surfaces masticatrices très prononcée. Évidemment, la quasi-absence de sucre dans leur alimentation les aidait aussi à se protéger contre la carie dentaire. La destruction des couronnes dentaires, par contre, était souvent si forte que la chambre pulpaire se trouvait ouverte et favorisait la formation d'abcès péri-apicaux. De plus, l'irritation engendrée par les substances abrasives pouvait amener des maladies des gencives et des tissus de support de la dent.

Abcès péri-apical à la suite d'une carie dentaire qui a détruit une bonne partie de la couronne dentaire, exposant la chambre pulpaire. (Archives de l'auteur).

D'autre part, chez les populations d'agriculteurs, comme les Iroquoiens, le maïs était d'ordinaire bouilli. Or, comme le maïs contient beaucoup de sucre naturel (riche en hydrates de carbone), sa consommation est directement associée à une fréquence élevée de caries dentaires. Par ailleurs, son ingestion sous forme de bouilli ou de gruau, aux propriétés peu abrasives mais combien collantes, favorise encore plus le développement de la carie dentaire. C'est donc le phénomène inverse de celui rencontré chez les populations algonquiennes. Les surfaces dentaires étant peu détruites, les particules alimentaires, dans ce cas-ci contenant du sucre, peuvent s'implanter dans les sillons dentaires et entre les cuspides des surfaces masticatrices.

En conséquence, l'hygiène et la santé buccales étaient variables selon les populations amérindiennes mais, comment se comparaient-elles aux populations européennes?

Exposition de la chambre pulpaire après la destruction complète de la couronne à cause d'une usure prononcée. (Archives de l'auteur).

M.E. Corbett et W.J. Moore ont retracé l'évolution de la carie dentaire en Angleterre sur plus de 2 000 ans. Au cours du XVII^e siècle, les taux de carie dentaire sur les molaires pouvaient atteindre près de 30 %, alors qu'une plus grande accessibilité au sucre pour la population en général au cours du XIX^e siècle a fait grimper ces taux à 70 %.

Les populations amérindiennes présentent des taux bien en deçà de ces chiffres. Les fréquences observées varient de 0 % à moins de 10 %, selon les groupes algonquiens alors que les Iroquoiens, tout comme les autres groupes agriculteurs, ont des taux de carie dentaire beaucoup plus élevés, variant entre 20 % et 30 % habituellement.

Usure des surfaces dentaires très prononcée. (Archives de l'auteur).

Il est tout à fait justifié de se demander si l'hygiène buccale des Amérindiens a changé avec l'arrivée des Européens. Une fois de plus, si l'on prend en considération les données recueillies sur quelques sites trouvés au Québec, il semble que l'influence européenne n'ait pas été aussi prononcée qu'ailleurs. Un site datant du XVII^e siècle, à Sillery, a permis de documenter un taux de carie dentaire d'un peu plus de 10 % seulement. Un taux pratiquement identique (11 %) a été obtenu pour un autre site, datant de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, dans l'Outaouais. L'acculturation alimentaire eurocanadienne ne semble donc pas si prononcée et laisse sous-entendre que les Amérindiens conservaient certaines coutumes alimentaires traditionnelles. Du moins, ils avaient peu accès au sucre raffiné qui fait partie intégrante des mœurs alimentaires occidentales.

Malgré les faibles taux de carie dentaire, un fait demeure, les Amérindiens ont quand même souffert de ce mal. Possédaient-ils des traitements pour calmer la douleur? Sur ce point, l'archéologie n'apporte guère de précisions. Quelques commentaires rapportés par des Européens au cours des XVI^e et XVII^e siècles indiquent que les Amérindiens savaient traiter les maux de dents : les dents pouvaient être arrachées à l'aide d'un morceau de roseau ou même d'une pierre et, en cas de carie dentaire prononcée, le nerf pouvait être brûlé à l'aide d'alènes, soit un peu l'équivalent d'un traitement de canal moderne. D'autres moyens étaient utilisés pour réduire la douleur sans toutefois enlever complètement le mal comme les plantes, dont le tabac.

Nous pouvons conclure qu'en terme d'hygiène et de santé buccales, les Amérindiens n'avaient sans doute rien à envier aux Européens des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles : ils partageaient des maux semblables. Par contre, moins d'individus en étaient atteints. ◆

**Pour en savoir plus :**


Gérard Gagné. «L'ostéoarchéologie du cimetière autochtone du lac Saint-Patrice (CcGh-1)», dans *Traces du passé. Images du présent. Anthropologie amérindienne du moyen-nord québécois.* M. Côté et G. Lessard éditeurs, Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, Rouyn-Noranda, 1993, p. 133-149.

Gérard Gagné. *Variations régionales de la pathologie buccale des Iroquoiens du Sylvicole supérieur.* Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal, 1990.

Gérard Gagné. *La réduction de Sillery : étude paléoanthropologique d'un cimetière amérindien du XVII siècle.* Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal, 1982.

S. Hillson. *Dental Anthropology.* Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

W.J. Moore et M.E. Corbett. «Dental and Alveolar Infection», dans *Disease in Ancient Man.* Toronto, G.D. Hart éditeur, Clarke Irwin, 1983, p. 139-155.

G. Vigarello. *Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1985.

V.J. Vogel. *American Indian Medicine,* Norman, U.S., University of Oklahoma Press, 1970.


N.B. La citation du père Charles Lalemant est tirée des *Relations des jésuites*, t. 1, 1626 : 4, Montréal, Éditions du Jour, 1972.


Gérard Gagné est professeur au Département d'anthropologie de l'Université de Montréal.